



Dossier

# Le bénévolat nouveau est arrivé

*En voie de disparition, le don de son temps? Pas du tout, mais l'engagement prend d'autres formes: les gens veulent désormais effectuer des tâches qui ont du sens, limitées dans le temps et sans contrainte d'horaire ni de lieu.*

**Texte:** Véronique Kipfer et Patricia Brambilla **Photos:** Christophe Chammartin

**S**'il est toujours bien présent en Suisse, le bénévolat vit une profonde mutation. C'est ce qui ressort d'une étude de l'Institut Gottlieb Duttweiler (GDI) nouvellement parue, intitulée «Les nouveaux bénévoles – L'avenir de la participation de la société civile», réalisée pour le compte du Pour-cent culturel Migros. «Dans beaucoup de pays, c'est l'État qui s'occupe de ce type d'enquête, souligne Lukas Niederberger, directeur de la Société suisse d'utilité publique (SSUP) – qui chapeaute elle-même l'Observatoire suisse du bénévolat. En Suisse, l'Office fédéral de la statistique ne possède que des chiffres généraux sur la thématique, alors nous avons décidé depuis 2005 de faire régulièrement un sondage. Cela nous permet d'avoir une comparaison avec les autres pays et de discerner les ten-

dances, de manière que les grandes associations comme la Croix-Rouge, par exemple, puissent s'organiser afin de conserver leurs bénévoles.»

C'est qu'avec ses 100 000 associations, la Suisse peut se targuer d'être un pays très demandeur en matière de bénévolat. «Ce dernier y est élevé par rapport à d'autres pays, mais notre étude montre qu'il est en train d'évoluer fortement», remarque Lukas Niederberger. Parmi les facteurs de changement, l'étude met ainsi en lumière quatre éléments-clés: l'efficacité, l'autonomie, les liens sociaux et l'accessibilité.

#### **Un besoin d'efficacité et de bénéfices**

Ainsi, l'étude souligne que les bénévoles cherchent désormais à effectuer des tâches qui non seulement ont du sens, mais qui



*David Corradini  
estime qu'il est  
important de  
partager ce que  
l'on peut.*



Le graphiste

## «C'est important de partager»

**David Corradini**, 40 ans, graphiste, pratique le mécénat de compétences pour la Croix-Rouge

«Chez Trivial Mass, où je suis associé en charge du numérique depuis deux ans, je m'occupe entre autres de projets web. Nous organisons notamment Bô Noël (Marché de Noël à Lausanne), et nous travaillons pour la Fête de la danse, le CIO, Gaz naturel/Biogaz, le Salon du livre... Dans le cadre de notre collaboration avec la Croix-Rouge vaudoise, nous pratiquons ce que l'on appelle du mécénat de compétences. C'est un mandat difficile à chiffrer. Disons qu'il y a environ 30% des heures totales que nous ne facturons pas. Je crée leurs documents imprimés, j'assure la ligne graphique et je prépare avec eux toute leur campagne d'automne. Sans honoraires.

**J'ai toujours fonctionné comme ça.** Plus jeune, je faisais du graphisme gratuitement pour des clients dans le domaine culturel. Et ça m'est toujours revenu. Je n'ai jamais eu besoin de chercher du travail! Avec peu d'heures, on peut donner beaucoup. J'ai le don facile ou peut-être que je ne sais pas dire non? La frontière est mince...

**L'agence tourne bien**, ce qui nous permet de fonctionner aux coups de cœur. On préfère une qualité de vie et de mandat. Le but, c'est de privilégier la relation, les projets qui nous plaisent, des interlocuteurs avec qui on s'entend bien. Tout n'est pas toujours rentable. Nous développons des projets annexes, comme les jus de fruits Pompom ou la torréfaction locale The Coffee Society juste pour le plaisir. Nous avons aussi lancé un restaurant, L'Abordage à Saint-Sulpice, avec plusieurs amis. Alors que les richesses se concentrent de plus en plus, c'est important de partager ce que l'on peut.»



leur apportent également un potentiel d'apprentissage et d'évolution. «Nous vivons dans une société beaucoup plus individualiste qu'il y a une ou deux générations, note le directeur de la SSUP. Alors que les bénévoles d'autrefois effectuaient des tâches pour Dieu ou pour la patrie, les jeunes d'aujourd'hui désirent que le travail bénévole augmente leurs compétences professionnelles et qu'il ait un effet positif pour leur carrière.»

Peu convaincus par les fonctions d'exécutants, les bénévoles leur préfèrent par ailleurs dorénavant celles qui leur permettent de prendre part aux décisions. Ils favorisent les discussions autour d'objectifs communs, renforçant leur sentiment d'utilité.

### Essor du bénévolat informel chez les jeunes

Deuxième point soulevé par l'étude: dans une société sans cesse en mouvement, les bénévoles préfèrent maintenant les projets ponctuels et limités dans le temps. «La mobilité est devenue si grande qu'on ne sait pas où on sera dans six mois, remarque ainsi Sandro Cattacin, directeur de l'Institut de recherches sociologiques à l'Université de Genève et membre du groupe de projet de l'Observatoire du bénévolat. Il est donc difficile de trouver des gens qui s'engagent pour des années. On remarque que beaucoup de personnes, et surtout les jeunes, favorisent le bénévolat informel: ils ne collaborent plus dans une structure officielle mais préfèrent donner des coups de main ponctuels aux voisins ou autres.»

**Mobiles et indépendants, les nouveaux bénévoles veulent pouvoir aider où et quand ils le veulent.** C'est ainsi que le virtuel commence à prendre une place prédominante, puisqu'il permet de développer un site ou une page Facebook sans contrainte de temps ni de lieu.

### Les mentalités doivent changer

Résultat de ces évolutions: les petites associations limitées à une région et encore très traditionnelles perdent leurs bénévoles et menacent de disparaître. «Les seuls qui

tirent leur épingle du jeu sont les clubs de sport, dans lesquels les bénévoles s'engagent généralement de génération en génération, constate Lukas Niederberger. Pour les autres, il est important de changer de mode opératoire si elles veulent survivre.»

Ainsi, le directeur de la SSUP souligne l'importance d'adapter le bénévolat au monde du travail, en proposant par exemple des partages de postes. Une autre piste: «Avec le prolongement de l'espérance de vie, les 60 ans et plus représentent un grand potentiel. Ils ont beaucoup de ressources, de relations, de compétences, de temps. Au lieu de jouer au golf, il faut les inciter à s'engager → pour différentes causes. C'est une situation gagnant-gagnant, car ils représentent une aide précieuse, qui est ainsi valorisée. On remarque d'ailleurs que l'échelle d'âge des bénévoles s'est élargie, puisqu'on en compte beaucoup qui ont 70 ans, voire 80 ans.»

Pour sa part, Sandro Cattacin relève qu'«on observe que dans de nombreux villages, de rares familles traditionnelles occupent encore tous les postes-clés. Si elles veulent continuer à bénéficier d'une vie interne, certaines communes doivent absolument briser ce monopole, entre autres en intégrant davantage les nouveaux habitants et les personnes étrangères. Il y a encore un réel effort à faire pour renforcer la citoyenneté.»

### Davantage de transparence

Pour ce faire, pas de miracle: tout passe par une information intensive. «Il est très important de mettre les besoins en commun de manière transparente, avec des brochures, des campagnes, etc., remarque Sandro Cattacin. La lutte est beaucoup plus profonde qu'on ne l'imagine, car nous sommes dans une société qui doit donner des signaux clairs d'ouverture.»

De son côté, **Lukas Niederberger met en avant, là encore, l'importance du virtuel pour attirer les gens** – et en particulier la nouvelle génération – à plus grande échelle: «Avec internet, un jeune se sent finalement plus solidaire d'un copain qui habite en Australie et qui a les mêmes soucis que lui que de l'association de son village. Il faut permettre aux gens de s'identifier à une cause,



afin de créer un sentiment d'appartenance. Il est temps que la société civile s'organise, sans attendre que l'État s'en charge!»

**En chiffres**

**9,2**

**milliards** d'heures de travail non rémunéré ont été comptabilisées en 2016. Soit 1320 heures par personne. C'est davantage que le nombre d'heures de travail rémunéré (7,9 milliards d'heures).

**61,3**

**pour-cent** du travail non rémunéré est effectué par les femmes. Les hommes accomplissent 61,6% du volume de travail rémunéré.

**408**

**milliards** de francs. C'est la valeur monétaire estimée de l'ensemble du travail non rémunéré en 2016. Le travail domestique en constitue la majeure partie, soit 293 milliards de francs.

**38**

**pour-cent** de la population de plus de 15 ans résidant en Suisse étaient engagés dans le bénévolat informel en 2014 (contre 25% dans le bénévolat au sein de structures associatives ou organisationnelles).

Source: OFS/SSUP





*Pour Sarah Roth,  
le troc est une  
pratique intéres-  
sante humaine-  
ment.*



La réflexologue-infirmière

## «J'aime l'échange de compétences et de services»

**Sarah Roth**, 43 ans, cocréatrice du SEL des Dranses à Martigny (VS)

«Je connaissais le système des SEL depuis longtemps lorsque j'habitais Genève. Il s'agit d'une plateforme d'échange local. Mais en Valais, où je vis actuellement en famille avec quatre enfants, il n'y avait pas grand-chose qui se faisait dans ce domaine. En 2016, nous avons donc lancé le SEL des Dranses avec trois copines. Ce qui me plaît, en plus du troc des objets, c'est l'échange des compétences et des services. C'est intéressant humainement parlant. J'ai toujours fonctionné comme ça: rendre service sans attendre un équivalent immédiat. Je sais que ça reviendra sous une autre forme. Avec les SEL, tout est payé en perles, un système de points. Par exemple, une heure de travail donné équivaut à vingt perles. Il n'y a pas d'échelle de valeurs: la pose d'un carrelage équivaut à une leçon d'anglais! C'est le temps qui compte.

Comme j'ai une formation de podologue réflexologue-infirmière, j'ai démarré en proposant des séances dans l'idée d'offrir ce

soin à des personnes qui ne peuvent pas se le payer. J'ai aussi proposé des mères de vinaigre. Et, en retour, j'ai pu profiter d'outils de jardin, dont on ne se sert qu'une ou deux fois par année! Le troc d'habits pour les enfants fonctionne assez bien aussi. J'ai également demandé à apprendre le raccommodage de chaussettes! J'aime cette idée que les objets, un vieil arrosoir ou un moule à pâtisserie particulier, puissent intéresser quelqu'un d'autre. C'est une philosophie qui consiste à prendre le temps et rencontrer des gens. Ces plateformes d'échanges servent aussi à ça: créer des liens, favoriser le partage d'idées et de connaissances.

En tant qu'animatrice de ce réseau, je m'occupe de la gestion des mails, des informations, de l'organisation des conférences, des rencontres... Je ne compte pas mes heures! Mais j'ai besoin de cet aspect «gratuit» dans ma vie, de cet engagement social. Voir les gens contents, c'est gratifiant!»



Le communicant

## «Les gens qui font du bénévolat ressentent tous un appel profond»

**Fabien Kupferschmid**, 47 ans, apporte son aide à plusieurs structures lausannoises







«**J'ai toujours aimé aider les autres.** Peut-être est-ce parce que j'ai été adopté, quelque chose me pousse à rendre à la société tout ce qui m'a été offert. Je commençais à peine le gymnase que je participais déjà à un projet de scolarisation d'enfants en Amérique du Sud. Ensuite j'ai fait l'armée et je suis pas mal monté en grade par envie de servir. «Servir», c'est d'ailleurs le mot qui est inscrit sur le badge d'officier.

**Je me rends compte** que ce n'est pas pour rien que je travaille chez Moser Design, une agence spécialisée dans le *branding*, qui rassemble les compétences de chacun pour aider des sociétés à se démarquer.

**Je crois qu'on ne peut pas être un bon bénévole** si on n'aime pas les autres. Pour ma part, outre mon travail et mes trois enfants, je suis actuellement président du groupe de parents de la Commission d'établisse-

ment de Béthusy, ambassadeur de la Fondation Mercy Ships, conseiller paroissial à la paroisse de Chailly-La Cathédrale et je fais partie des Explorateurs du monde fini, un groupement de «facilitateurs» qui hume les demandes du marché.

**C'est l'avantage du bénévolat que de pouvoir choisir ce à quoi on désire participer.** En fin de compte, les différentes aides que j'offre ne me prennent pas trop de temps, même s'il n'y a sans doute pas une semaine où je n'apporte pas ma contribution à un projet ou un autre. Cela représente environ une trentaine de séances par an et grâce à cela, je rencontre des gens d'autres milieux, dont je n'aurais jamais fait la connaissance autrement.

**À mon avis**, les gens qui font du bénévolat ressentent un appel profond. Ils participent à quelque chose qui les dépasse et leur permet d'échapper au métro-boulot-dodo.» MM